

LAETITIA DOSCH

En collaboration avec Judith Zagury/ShanJu

Hate

Tentative de duo avec un cheval



Création 2018

CONTACTS

Production

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

DIRECTION

VINCENT BAUDRILLER

PRODUCTION

DIRECTRICE DES PROJETS ARTISTIQUES ET INTERNATIONAUX

CAROLINE BARNEAUD
C.BARNEAUD@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 44

CHARGÉE DE PRODUCTION

ANNE-CHRISTINE LISKE
A-C.LISKE@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 83

DIFFUSION

ELIZABETH GAY
E.GAY@VIDY.CH
+41 (0)79 278 05 93

TECHNIQUE

DIRECTION TECHNIQUE

CHRISTIAN WILMART / SAMUEL MARCHINA
DT@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 16 / 81

PRESSE :

DIRECTRICE DES PUBLICS ET DE LA COMMUNICATION

ASTRID LAVANDEROS
A.LAVANDEROS@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 74
M +41 (0)79 949 46 93

ASSISTANTE À LA COMMUNICATION

PAULINE AMEZ-DROZ
P.AMEZ-DROZ@VIDY.CH
T +41 (0)21 619 45 21

DÉCOUVREZ #LAVIEAVIDY ET
PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR :

   @theatrevidy

GÉNÉRIQUE

Directrice artistique:

Laetitia Dosch

Texte:

Laetitia Dosch, avec la participation de Yuval Rozman

Co-mise en scène:

Yuval Rozman
Laetitia Dosch

Avec:

Laetitia Dosch
Corazon

Collaboratrice chorégraphe et coach cheval:

Judith Zagury/ShanJu

Scénographie:

Philippe Quesne

Lumières:

David Perez

Son:

Jérémy Conne

Collaborateur dramaturgique:

Hervé Pons

Collaborations ponctuelles:

Barbara Carlotti
Vincent Thomasset

Assistanat:

Lisa Como

Régie générale:

David Da Cruz/Techies

Équipe administrative suisse:

Paquis Production

Équipe administrative française:

AlterMachine

Avec:

Laetitia Dosch
Corazón

Production:

Viande hachée du Caire et Viande hachée des Grisons

Coproduction:

Théâtre de Vidy - Lausanne (CH), Nanterre-Amandiers - CDN (FR), Festival d'Automne à Paris (FR), La Bâtie - Genève (CH), TNB - Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (FR), Shanju (CH), La Rose des vents - Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq (FR), le phénix - Scène nationale de Valenciennes (FR), MA Scène nationale (FR), Actoral | Festival international des arts & des écritures contemporaines (FR)

Avec le soutien de:

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, DRAC Île-de-France, Société suisse des auteurs, SPEDIDAM, Loterie Romande, Migros Pourcent culturel, Fondation Ernst Göhner, Fondation Nestlé pour les Arts, Corrodis

Avec le soutien (via résidence) de:

Montévidéo (Marseille, FR), Istituto Svizzero de Rome (Italie)

Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

Création 2018



Création
à Vidy

UN DUO AVEC UN CHEVAL

Pour une raison trouble il m'a semblé que la meilleure façon de parler de notre époque était de le faire en compagnie d'un cheval, un vrai cheval, tout seul avec moi sur scène.

En 2017, j'ai commencé à écrire un journal intime et pour se faire, je suis partie en voyage, à Rome, à Calais, j'ai participé et observé la dernière campagne présidentielle. J'y raconte aussi mon quotidien. Nous sommes dans une époque dont nous commençons à questionner fortement le fonctionnement et les valeurs tout en en restant prisonniers, nous commençons à peine à imaginer ce que nous pourrions construire de nouveau. Il est difficile de créer un spectacle aujourd'hui sans se remettre en cause profondément soi-même et le monde qui nous entoure.

Dans mes deux soli, *Un Album* et *Laetitia fait péter*, j'utilisais des personnages qui incarnaient le désordre que je sentais autour de moi. Une idée était traduite par un détail, une intonation ou une façon de se gratter la main. Le collectif s'illustrait dans le particulier, le particulier avait une dimension métaphysique.

Dans un passage des *Corvidés*, duo formé avec Jonathan Capdevielle pour un Sujet à Vif au Festival d'Avignon, j'essayais une écriture plus intime, comme secrète, à la première personne du singulier. Ce texte parlait de la pulsion de destruction de l'autre que provoque l'amour, mais on pouvait l'élargir à notre besoin de détruire en général, l'animal, notre environnement, nos rivaux, la femme, l'étranger, puisqu'elle partait du même endroit, notre violent besoin d'assujettir. Les spectateurs ont ri, m'en ont parlé, ont été émus. Je voulais creuser ce sillon.

Il y aurait donc moyen de parler du collectif en parlant du particulier, avec une écriture plus personnelle. Si tant est qu'on trouve la bonne forme. Il fallait une forme esthétique qui éloigne tout désespoir ou culpabilité, mais qui amène de la beauté et du ludique, qui ouvre vers l'avenir.

Cette forme, je l'ai trouvée en rencontrant un cheval.

En 2016 j'ai été amenée à travailler avec un cheval aux États-Unis lors du tournage d'un film.

La beauté de l'animal, son extrême sensibilité, son attention à l'humain et aux autres chevaux, et la relation que j'ai pu nouer avec lui, étaient d'une grande délicatesse, et semblaient étrangement appartenir à une relation utopique entre l'homme et l'animal, et même entre l'homme et l'homme; une sorte de modèle à suivre. Je crois qu'on a beaucoup à apprendre des animaux.

Déjà pour la bonne raison que Gandhi n'aurait jamais pu dire « On reconnaît le degré de civilisation d'un animal à la manière dont il traite l'humain ». Nous avons aussi beaucoup à apprendre encore sur notre façon de les traiter; ce sont d'ailleurs des questions qui travaillent notre société actuellement. On les aime et on les mange, on les adore à tel point qu'on les châtre pour en faire nos compagnons, on les aime donc comme objets, nous les maîtres et possesseurs. Derrière la thématique du rapport homme-animal, il y a plus largement celle du rapport à l'autre. L'animal est d'une autre espèce, c'est l'altérité absolue.

Que crée ce sentiment d'altérité chez l'humain? Est-ce qu'elle le pousse à se méfier de l'autre, quitte à vouloir le détruire, ou au contraire le pousse-t-elle à l'admirer, à le fantasmer, ou encore à le maîtriser? Est-ce qu'on peut voir l'autre vraiment, sans appréhension ni aversion? Un rapport de confiance véritable est-il possible? Je voulais apprendre de la sagesse d'un cheval, le faire parler, inventer sa pensée, son regard sur notre espèce, des chansons aussi. Je souhaitais revenir à une relation plus primitive, peut-être plus essentielle à l'autre; découvrir un autre monde, passer trois mois à répéter « chez un cheval », dans un manège, avec Judith Zagury, une dresseuse qui refuse qu'on l'appelle comme ça.

Pour travailler avec une équipe plus grande, et une nouvelle fois avec Yuval Rozman, dans des théâtres qui aiment les artistes et les animaux. Pour s'autoriser à écrire de la poésie. Pour ramener du féérique, du conte, du rêve. Du cauchemar aussi. De l'utopie peut-être un peu, qui sait ?

HATE essaye de mettre deux espèces au même niveau. Une utopie bien sûr. C'est une fable sombre, où il est donné un peu plus de liberté que d'habitude à une femme et un cheval. Mais les réalités de demain ne prennent-elles pas racine dans les utopies d'aujourd'hui ? Je l'espère.

LAETITIA DOSCH, MAI 2018



ENTRETIEN AVEC JUDITH ZAGURY

Coach équestre

Judith Zagury était la collaboratrice idéale pour tenter de concevoir une relation la plus équitable possible avec un cheval. Dans l'école équestre Shanju qu'elle a cofondée avec Shantih Breikers, elle travaille notamment avec les chevaux selon la méthode du *clicker training*.

Peux-tu nous dire quelques mots sur Shanju, l'école équestre que tu codiriges ?

Shanju se divise entre l'Ecole-Atelier, qui s'adresse aux enfants et aux adolescents, et une compagnie professionnelle qui propose régulièrement des spectacles centrés autour de la relation homme-animal. Le questionnement éthique sur la relation avec les animaux est donc omniprésent au sein de Shanju car, que ce soit pour les cours ou pour les spectacles, il y a toujours une certaine ambiguïté dans le travail avec les animaux. Une forme d'instrumentalisation.

Alors que la quasi-totalité des productions artistiques impliquant des chevaux insistent sur la réciprocité de l'amour homme-cheval, les relations en coulisses sont souvent fort différentes du message émis. On constate trop souvent que même l'absence de mors, de bride ou de selle n'est qu'un artifice cachant une réalité violente et brutale. Shanju exige pour sa part que les principes exposés dans le spectacle soient aussi une réalité hors des projecteurs. C'est pourquoi la mise en scène est systématiquement imaginée en fonction du potentiel de chaque cheval. Ce sont eux autant que les humains qui l'imaginent et la dirigent.

Le questionnement ne se limite pas au travail des chevaux mais aussi au cadre de vie que nous leur offrons et qui doit correspondre pour nous à ce discours de respect. Nos chevaux et poneys ne sont donc plus logés dans des boxes individuels, mais vivent en stabulation libre et en troupeau. Un mode de vie plus proche de leurs besoins naturels car ils sont libres de leurs mouvements et peuvent avoir autant de contacts sociaux qu'ils le souhaitent.

Pourquoi refuses-tu l'étiquette de dresseuse ?

L'étiquette de dresseuse va complètement à l'encontre de ce que nous essayons de vivre avec les animaux. Dans l'idée du dressage, il y a quelque chose qui pour moi coupe court à toute forme de relation. Ce qui nous intéresse chez Shanju c'est d'établir des codes de compréhension avec l'animal pour aller plus loin dans la communication, et non d'instaurer une relation de domination par rapport à l'animal. Le dressage renvoie aussi à quelque chose de très contraignant avec peu de part laissée à l'improvisation et où les différentes personnalités des animaux ne peuvent pas s'exprimer. Les animaux « dressés » selon des méthodes strictes deviennent uniformes dans leur comportement.

Peux-tu nous en dire plus sur le *clicker training*, cette méthode que tu utilises au quotidien et que vous avez notamment utilisée pour la création de HATE ?

Le *clicker training* est une méthode d'apprentissage basée sur le principe du renforcement positif. Contrairement au renforcement négatif, où l'on exerce une pression désagréable que l'on cesse au moment où l'animal effectue le comportement désiré (par exemple serrer les jambes pour faire avancer un cheval), le renforcement positif fonctionne à la récompense : lorsque le cheval propose spontanément un comportement qui nous intéresse, nous le récompensons avec de la nourriture. Le mot *clicker* est issu du son que l'on produit pour marquer l'instant précis où l'animal produit l'action désirée. Les animaux associent très rapidement le son du *clicker* avec la nourriture et comprennent ainsi de manière très précise quelle action nous récompensons exactement.

Mais nous travaillons aussi beaucoup sur ce que j'appellerais une qualité de présence, où le travail ne repose plus sur la récompense mais sur le contact et sur ce qui pourrait intéresser l'animal. En suscitant des comportements qui ont du sens pour lui ou qui se rapprochent de ceux que les animaux ont entre eux, c'est un jeu qui s'installe entre lui et nous. Nous ne sommes plus l'humain-dresseur qui exige quelque chose de l'animal-dressé.

EXTRAIT

J'ai grandi dans un appartement parisien au milieu d'animaux. Il y a ceux qu'on recueille lorsqu'ils sont blessés, ceux qu'on mange, ceux qui sont nos compagnons, ceux qu'on cloue aux murs lorsqu'ils sont morts, ceux dont on met les œufs dans des boîtes.

Les pies y réparent lentement leurs ailes, l'une d'elles apprend à parler et devient mon ami imaginaire vivant, les chiens sont abattus au fusil lorsqu'ils deviennent trop vieux, 10000 œufs d'oiseaux dans leurs nids d'origine sont soigneusement vidés, étiquetés, et placés dans la gigantesque bibliothèque qui leur est dédiée ; il y a des cuisses poilues et sanguinolentes de chevreuil à côté des yaourts dans le frigidaire. J'ai grandi dans cet appartement et cet appartement est une forêt. Les humains aiment les animaux en les haïssant. Les humains aiment les humains en les haïssant.

Les humains vivent en tribu, des fusils sont cachés sous les lattes du parquet, les enfants n'ont pas droit de parole à table, on donne son lapin domestique à manger à l'aînée lorsqu'elle commet une faute, la fourchette sera plantée dans sa main si elle est placée à l'envers dans l'assiette. Les enfants grandissent, s'échappent, et reviennent quelques années plus tard, blessés, stériles, l'aile dans la volière, les œufs dans la boîte.

Je marche dans le grand couloir au papier peint jungle anglaise, et je me demande :

Est-ce que l'animal est un trophée
Est-ce que l'être aimé est un trophée
Est-ce que la nature est un trophée
Est-ce que la femme est un trophée
Est-ce que l'étranger est un trophée
Est-ce que l'employé est un trophée
Est-ce que le pauvre est un trophée
Est-ce que l'enfant est un trophée
Et comment faire autrement.



Au manège de ShanJu © Ludmilla Claude



Représentation au Théâtre Vidy-Lausanne en 2018 © Dorothee Thebert Filliger

LAETITIA DOSCH

Direction artistique, texte et interprétation

Laetitia Dosch est diplômée d'une licence de traduction de littérature Anglaise, de la classe libre de l'École Florent et de la Manufacture - conservatoire national de Suisse Romande.

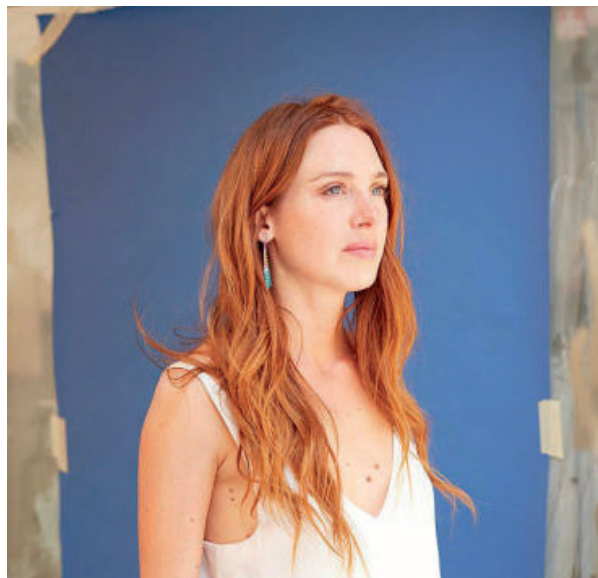
Au cinéma, elle joue dans plusieurs courts-métrages sous la direction de Marie Elsa Sgualdo (dont *Bam tchak*, primé à Angers et Lausanne). Elle rencontre Justine Triet, avec qui elle tourne et participe à l'élaboration de ses scénarios, que ce soit dans *Vilaine Fille Mauvais Garçon*, puis le rôle principal de son premier long-métrage, *La Bataille de Solferino* (2013). Elle joue aussi aux côtés d'Emmanuelle Devos dans *Complices* de Frédéric Mermoud (2010). Récemment, elle tourne avec Christophe Honoré (*Les Malheurs de Sophie*), Catherine Corsini (*La Belle Saison*), Maiwenn (*Mon Roi*), Antony Cordier (*Gaspard va au mariage*), Whitney Horn, Gabriel Abrantes. En 2017, *Jeune femme*, premier long-métrage de Léonor Séraillé dans lequel Laetitia Dosch tient le rôle principal, reçoit la Caméra d'or au Festival de Cannes. La même année, elle tourne pour la deuxième fois avec Guillaume Senez dans *Nos batailles* qui est sélectionné pour la Semaine de la critique au festival de Cannes 2018.

À la télévision, elle joue un rôle récurrent dans la saison 2 d'*Ainsi soient-ils* diffusée sur Arte.

À La Manufacture de Lausanne, elle écrit sa première pièce, *Le Bac à Sable*, en collaboration avec les acteurs. Elle rencontre aussi Marco Berrettini et La Ribot, avec qui elle travaillera sur plusieurs pièces, participant à l'écriture.

Au théâtre, elle joue le rôle principal féminin de *Mesure pour Mesure* de Shakespeare aux côtés d'Eric Ruf, mais sa carrière se met vite à frayer avec les huluberlus du théâtre et de la danse expérimentale, comme Yves-Noël Genod. Elle a aussi collaboré avec la 2b company pour le Printemps de Septembre notamment pour *Chorale*, et avec les Chiens de Navarre au festival les Urbaines.

Elle joue sous la direction de Mélanie Leray dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare créé au TNB en 2015 puis collabore à nouveau avec Yves-Noël Genod pour son expérience de Théâtre permanent au Théâtre du point du jour à Lyon. En 2017-18, elle travaille avec Katie Mitchell pour son adaptation de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras créée au Théâtre des Bouffes du Nord. Parallèlement, elle développe son propre travail. Elle crée *Laetitia fait péter...* puis *Klein* avec Patrick Laffont à la ménagerie de verre à Paris dans le cadre du festival Étrange Cargo 2014. En 2015, elle crée avec la collaboration de Yuval Rozman *Un Album*, inspiré par l'humoriste suisse Zouc au Théâtre de l'Arsenic. En 2016, à l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, elle crée avec Jonathan Capdevielle *Les Corvidés* pour les Sujets à Vif, spectacle qu'ils écrivent ensemble à la table.



©DR

En 2017, elle a participé avec un cheval au week-end *Être bête(s)* orchestré par Antoine Jaccoud, avec la participation de l'École-atelier Shanju et Yuval Rozman, à Vidy et elle a créé *HATE* en juin 2018.

Laetitia Dosch écrit des articles pour *Standard* et les *Cahiers du Cinéma*.

JUDITH ZAGURY

Coach équestre

Après avoir suivi les cours de l'école de théâtre Diggelmann, elle se forme notamment lors de stages professionnels organisés par le Théâtre Vidy-Lausanne, auprès de metteurs en scène tels que Joël Jouanneau ou André Engel. Elle travaille également avec plusieurs grands noms du théâtre ou de l'écran (Roland Amstutz, Gérard Desarthe, André Wilms, Emmanuelle Béart, Luc Bondy, Robert Enrico). En tant que cavalière, elle se forme en art équestre auprès de Michel Henriquet, ainsi qu'en éthologie équine au Haras national suisse et à l'université de Rennes. En 2002, elle fonde avec Shantih Breikers l'Ecole-Atelier Shanju, baptisée ainsi en écho à leurs deux prénoms. Co-directeurs de l'école, ils se consacrent également à l'enseignement et à la mise en scène.

En 2014, elle obtient son Certificate of advanced studies (CAS) en Dramaturgie et performance du texte à l'Université de Lausanne. Son sujet de mémoire est alors en lien avec l'éthique animale, et elle dirige actuellement un travail de recherche sous forme d'atelier théâtral sur le rapport que l'homme entretient avec l'animal. Une thématique qui devient la spécialité de la Compagnie Shanju lorsque celle-ci crée *Kikkuli* (2011), puis *Paradoxes et Présences* (2016). En 2017, la Compagnie investit à deux reprises le Théâtre Vidy-Lausanne avec ses animaux - lors du week-end *Etre bête(s)* en avril et à l'occasion des 70 ans d'Hermès Suisse en octobre.

CORAZON

Interprétation

C'est un pur race espagnol né dans le Jura qui a eu une vie plutôt sympa en plein air, jusqu'au jour où son éleveuse est tombée enceinte et a liquidé tous ses chevaux. Judith a été alors appelée pour savoir si elle ne souhaiterait pas récupérer certains de ses chevaux et c'est comme ça que qu'il a débarqué à Shanju. Il a été très mal castré et a failli mourir à ce moment-là et puis l'équipe de Shanju l'a soigné pendant six mois. C'est un cheval qui est bien dans sa tête, très gourmand et qui a fait pas mal de spectacles. Dans sa vie, il a aussi travaillé en hippothérapie et s'est occupé d'enfants et jeunes ayant des problèmes.

PHILIPPE QUESNE

Scénographie

Né en 1970, Philippe Quesne a suivi une formation d'arts plastiques. Il a réalisé pendant dix ans des scénographies pour le théâtre, l'opéra et des expositions. En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio et signe son premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, sur l'envol et les chutes. Philippe Quesne traque le merveilleux, le minuscule, pousse à l'extrême les expériences du quotidien et les relations entre l'homme et la nature. Il travaille sur les petites communautés qu'il regarde au microscope, comme les insectes qu'il collectionnait dans son enfance.

La scénographie est envisagée comme un écosystème dans lequel il plonge ses acteurs. Les spectacles forment un répertoire qui tourne dans le monde entier dont : *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des expériences* (2004), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013).

Il dirige Nanterre-Amandiers centre dramatique national depuis janvier 2014 où il a mis en scène la création collective du *Théâtre des négociations* en mai 2015. En 2016, il crée *Caspar Western Friedrich* aux Kammerspiele à Munich et *Welcome to Caveland!* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Il présentera *Crash Park, la vie d'une île* au Théâtre Vidy-Lausanne en décembre 2019.

YUVAL ROZMAN

Scénographie

Après des études au Conservatoire National d'Art Dramatique de Tel-Aviv et à New-York, Yuval Rozman, crée l'ensemble Voltaire en 2010 et développe ses propres travaux, présentés en France, en République Tchèque, en Suisse et en Israël. Son spectacle *Cabaret Voltaire* (2011), avec l'acteur palestinien Mohammad Bakri, reçoit les félicitations du jury et le 1er prix du C.A.T International Théâtre Festival de Tel-Aviv. Il collabore avec des chorégraphes, réalisateurs et plasticiens internationaux. Au festival actOral (Marseille), il présente *Sight is the sense* de Tim Etchells avec Laetitia Dosch (2014) et *Jecroisenunseuldieu* (2013) de S. Massini. Il assiste à la mise en scène Hubert Colas sur *Nécessaire et urgent* (2014) d'Annie Zadek. Il collabore avec Laetitia Dosch pour *Un Album* - aide à l'écriture et co-mise en scène (2015). Il joue dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mis en scène par Mélanie Leray au TNB et au Théâtre de la Ville à Paris (2015), et *Face au mur* de Martin Crimp, mis en scène par Hubert Colas (2015), puis dans *Une mouette et autres cas d'espèce* (2016).

Au cinéma il a travaillé avec Lorraine Lévy pour *Le fils de l'autre* (2012), Eytan Fox pour *Cupcakes* (2013), Amir Manor pour *Épilogue* (2013), Danny Zur pour *Who comes to daddy*, Ariel Templer pour *Sous d'autres cieux*. À la télévision, il a joué le rôle principal dans *Itamar et moi*, série dramatique réalisée par Oren Yaniv en 2007.

Auteur, il écrit *Cabaret Voltaire* (2010) puis co-écrit *Un Album* avec Laetitia Dosch (2015). Il a été en résidence d'écriture à Montévidéo à Marseille, au Théâtre de Vanves, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et au Tripostal à Lille pour *Tunnel Boring Machine*, dont la première a lieu en novembre 2017 dans le cadre de NEXT festival au phénix, scène nationale de Valenciennes et à la Maison de la Culture de Tournai. Il est accompagné par Latitudes Prod. depuis novembre 2015.